



Création 2015

# TRILOGIE DU REVOIR

DE BOTHO STRAUSS

**BENJAMIN PORÉE**

GYMNASSE DU  
LYCÉE AUBANEL

21 22 23  
24 25 JUIL  
À 18H



Création 2015	<b>TRILOGIE DU REVOIR</b> DE BOTHO STRAUSS	<b>21 22 23</b> <b>24 25 JUIL</b> <b>À 18H</b>
	<b>BENJAMIN PORÉE</b>	
	GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL	durée 2h45

Avec

Lucas Bonnifait *Richard*

Valentin Boraud *Answald*

Anthony Boullonnois *Peter*

Guillaume Compiano *Le Gardien*

Sylvain Dieuaide *Moritz*

Philippe Dormoy *Martin*

Christian Drillaud *Franz*

Macha Dussart *Elfriede*

Joseph Fourez *Felix*

Mathieu Gervaise *Kiepert*

Elsa Granat *Susanne*

Garlan Le Martelot *Le Petit Klaus*

Sophie Mourousi *Ruth*

Mireille Perrier *Viviane*

Edith Proust *Marlies*

Hélène Rencurel *Johanna*

Aurélien Rondeau *Lothar*

Texte Botho Strauss / Traduction Claude Porcell

Mise en scène Benjamin Porée / Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Lumière Marie-Christine Soma / Vidéo Giuseppe Greco

Son Jean-Philippe François / Costumes Marion Moinet

Assistanat à la mise en scène Nicolas Grosrichard / Régie générale

Mathieu Gervaise / Régie lumière Raphaël de Rosa / Production

Julie Comte-Gabillon / Diffusion et communication Victor Leclère

Administration et logistique des tournées Anne Herrmann

Production La Musicienne du silence - La Magnerie

Coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux Scène nationale de

Sceaux, Le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, La Filature

Scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication -

DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Adami, Spedidam

Résidence de production Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux

Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National

Avec l'aide du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national

en préfiguration, et de La Chapelle Dérézo, fabrique d'art - Brest

Avec le concours technique du Théâtre national de Strasbourg

Remerciements à Baptiste Chabauty

L'Arche est l'agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 21 juillet 2015 au Gymnase du lycée Aubanel, Avignon.

## ENTRETIEN AVEC BENJAMIN PORÉE

### **Comment avez-vous décidé de mettre en scène *Trilogie du revoir* de Botho Strauss ?**

**Benjamin Porée** : Ce projet est en cours depuis longtemps. J'ai découvert cette pièce il y a six ou sept ans. J'étais très intéressé par le travail de Claude Régy, par tous ses écrits sur le théâtre, et je me renseignais souvent sur les pièces qu'il avait mises en scène. C'est de cette façon que j'ai lu *Trilogie du revoir*, comme par curiosité. Elle m'avait beaucoup plu. J'avais même hésité à la créer au cours Florent avec des élèves, et puis j'étais passé à autre chose. Après la création et la tournée de *Platonov*, je voulais poursuivre le travail avec ce groupe qui m'a beaucoup donné pendant trois ans. J'aime travailler avec de nombreux acteurs – même si je ne pourrai pas toujours me le permettre parce que tout devient plus difficile –, donc lorsqu'Olivier Py m'a invité à participer au Festival d'Avignon, j'ai pensé à cette pièce de troupe.

### **Qui sont les dix-sept personnages qui composent cette pièce ? Quel est leur lien ?**

On retrouve des personnages en villégiature, invités chaque année à découvrir en avant-première l'exposition de Moritz, directeur d'un musée perdu dans la nature. C'est l'occasion récurrente de se revoir et de s'épier aussi. Ils sont en regard des autres, plus qu'en regard des tableaux d'ailleurs. Au sein de cette petite élite culturelle, Botho Strauss dresse le portrait de dix-sept personnages, ce qui lui offre un large panel de rangs sociaux ; de l'écrivain sans le sou aux notables, en passant par des membres de la classe moyenne. Au contraire des hommes, les femmes ne sont pas définies par leur emploi. Elles n'ont pas de travail. Elles sont présentées comme des accessoires de leur mari. D'ailleurs, tout au long de la pièce, ces femmes montrent un grand besoin du regard des hommes pour exister. Elles le réclament. Botho Strauss, en montrant qu'elles souffrent d'en manquer, révèle leur richesse.

### **Ce vide et cette solitude ne sont-ils pas partagés par tous les personnages ?**

Le désespoir est commun à tous. Dès les premiers mots de *Trilogie du revoir*, la perte de repères des personnages est clairement nommée. Botho Strauss parle de « personne de précis » et de « multiplicité sans visage ». Un des récits qui émaillent la pièce en est le symbole. Richard tente de raconter l'histoire d'un homme qui est à la fois « pas tout à fait personne et pas encore quelqu'un » et qui s'appelle Alias. Nous sommes tous Alias. Nous essayons tous, jour après jour, de devenir quelqu'un, celui que nous pensons vouloir devenir, avec l'illusion de le maîtriser. Les personnages sont des miroirs pour les autres, mais aussi des miroirs qui déforment ou accentuent ce qu'ils sont. Certains essaient de se cacher mais de manière générale ils sont démasqués, car la confrontation avec des œuvres d'art les renvoie à leur vérité.

### **Le débat sur le titre de l'exposition et le tableau qui pose problème n'est-il nourri que de ces ressentiments ?**

Cette confrontation du début, des personnages avec les œuvres, n'est pas qu'un prétexte. La pièce est une réelle réflexion sur l'art et sur son pouvoir, menée notamment par Peter qui rappelle combien est essentiel le geste

d'exposer et de voir des tableaux. L'art permet de se sauver, d'entretenir la mémoire et l'intelligence du cœur. On décèle la sincérité de Botho Strauss derrière cette voix. Pour les autres, d'habitude happés par leurs petits problèmes, ils sont saisis d'un vrai sursaut pour que cette exposition ne soit pas annulée. Initialement intitulée « Réalisme capitaliste », elle devient « Imaginations de la réalité ». Ils sauvent l'exposition en lui donnant ce titre nuancé, désengagé, et surtout en retirant le tableau qui dérange, à savoir celui qui représente le directeur de la banque, Kiepert, avec un autre homme dans une position sans équivoque. Ils font un compromis qui peut paraître minime mais qui est le plus important : celui de la liberté. Moritz, lui, décide de s'accrocher le tableau autour du cou. Ce n'est pas qu'une image. Son engagement politique est physique, charnel. Botho Strauss est très fort, puisqu'il termine sa pièce sur ce geste.

### **La pièce est ponctuée de séquences que Botho Strauss appelle « diaphragmes ». Qu'y entendez-vous ?**

Ces diaphragmes sont des respirations. Il existe une maladie de cet organe qui s'appelle la « maladie du soupir ». J'ai trouvé ce nom très beau et tout à fait adapté à ces personnages qui n'arrivent pas à trouver leur rythme de respiration, qui le subissent. Mais au-delà, le terme évoque le principe photographique, auquel *Trilogie du revoir* fait écho à de nombreux niveaux. Ces séquences sont aussi à considérer comme des mises au point. Le diaphragme en soi n'est pas matériellement représentable. C'est l'élément qui module la profondeur de champ et la netteté de l'image. Mon but est de donner au spectateur la sensation qu'il est l'un des visiteurs privilégiés de l'exposition. Les images, projetées, s'approchent comme s'il faisait lui-même un pas pour examiner le détail d'un tableau.

### **Quels sont les autres échos à la photographie dans la pièce ?**

Botho Strauss emploie dans *Trilogie du revoir* tous les outils qui parlent de la représentation, du temps, de l'image. Tout ceci à l'intérieur même du tableau général que forme la scène de théâtre. Par exemple, il utilise la narration. Quand Peter raconte comment le peintre Pirosmani a réalisé son dernier tableau, il pointe l'idée que la *mimesis* n'est jamais complète, puisque toute représentation contient le geste de celui qui l'ordonne, quel qu'en soit le mode d'expression. La présence du petit garçon qui photographie les adultes dans la pièce est un outil du même ordre pour l'auteur. Grâce à lui, il multiplie encore les niveaux de mise en abyme. On assiste à la création d'une représentation de la représentation à laquelle on assiste... Cet enfant fixe le temps à l'aide d'un Polaroid, le moyen le plus instantané. L'apparition de l'image est presque immédiate. Mais c'est aussi précisément le symbole de l'éphémère puisque le caractère unique du cliché souligne la fugacité du présent saisi et l'impossibilité de le revoir vraiment.

## BENJAMIN PORÉE

Après s'être formé comme acteur au cours Florent, Benjamin Porée fonde en 2009 la compagnie La Musicienne du silence. S'il emprunte ce nom à Stéphane Mallarmé, c'est pourtant les mots d'Arthur Rimbaud qu'il porte à la scène lors de son premier spectacle, *Une saison en enfer*, interprété par Matthieu Dessertine en 2006 et repris ensuite. Lorsqu'il décide de se saisir d'un texte théâtral, Benjamin Porée ne choisit pas moins qu'*Andromaque* de Jean Racine qu'il met en scène au Théâtre de Vanves, dont il devient artiste associé en 2012. Là, il réunit une troupe d'acteurs issus de la classe libre du cours Florent pour créer *Platonov* d'Anton Tchekhov en 2012, repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2014. Avec eux, il livre un duo chorégraphié, *Sublime ou Rien*, puis, à la Loge à Paris, une pièce de Marius von Mayenburg pour cinq personnages, *Parasites*, ou encore un solo avec Edith Proust, *Georges*. Depuis 2015, Benjamin Porée est artiste associé aux Gémeaux Scène nationale de Sceaux. Empruntant au cinéma des effets de resserrement du cadre ou d'élargissement du temps, Benjamin Porée tend à faire du théâtre le lieu où les intimités de l'acteur et du spectateur se rencontrent.

## BOTHO STRAUSS

Né en 1944, Botho Strauss a été critique théâtral puis dramaturge à la Schaubühne de Berlin auprès de Peter Stein, avant de s'imposer en tant qu'auteur de pièces (*Grands et Petits*, 1978 ; *Kalldewey, Farce*, 1981 ; *Le Parc*, 1983 ; *Chœur final*, 1995) mais aussi de romans (*La Dédicace*, 1977 ; *Rumeur*, 1980 ; *Le Jeune Homme*, 1984). Auteur allemand vivant le plus joué dans le monde, Botho Strauss met à jour les failles dissimulées par les systèmes sociaux contemporains. L'individu, bien qu'adoptant les postures à la mode, souffre toujours de son incapacité à s'ouvrir véritablement aux autres.

*Trilogie du revoir* de Botho Strauss est publié aux éditions Gallimard.

## ET...

### LES ATELIERS DE LA PENSÉE

*Dialogue artistes-spectateurs* avec Benjamin Porée et l'équipe de *Trilogie du revoir* / le 24 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

### ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! - RFI

*L'Oiseau Parker dans la nuit* de Yanick Lahens

Texte lu par Mireille Perrier / le 18 juillet à 11h30, Jardin du gymnase du lycée Saint-Joseph, accès libre

## TRIOLOGIE DU REVOIR

Le petit cercle des Amis des Arts se retrouve pour découvrir la nouvelle exposition de Moritz, directeur d'un musée perdu dans la nature. La confrontation avec les tableaux, mais surtout avec les autres, révèle bien vite la solitude et le désespoir des individus. Botho Strauss place au cœur de *Trilogie du revoir* la question de la représentation ; celle du réel qu'offrent la peinture, le théâtre, la photographie, la littérature, et celle que chacun se construit pour affronter ou attirer les regards. Cette réflexion sur les images et sur l'image de soi est l'occasion pour Benjamin Porée d'explorer à nouveau la crise intime d'être sans repères. Êtres qui ne sont « pas tout à fait personne et pas encore quelqu'un » et qui, même lorsqu'ils sont appelés à prendre parti face à la censure de l'exposition, ne parviennent pour la plupart qu'à la compromission. Parmi eux restent les voix du poète et du fervent amateur d'art, qui rappellent que revoir des œuvres est une lutte contre l'oubli et les adieux. Accentuant les effets photographiques qui structurent la pièce de Botho Strauss, Benjamin Porée donne au spectateur la sensation d'être en mouvement, comme un visiteur qui s'approcherait ou choisirait l'angle pour examiner un détail.

*EN | As is the case every summer, the Friends of the Arts meet to discover the exhibition curated by Moritz, director of a museum lost in the wilderness. A confrontation with those works of art, with the gaze of the others, but also with censorship, this reunion reveals the frailty of the image everyone would like to project.*

*The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.*

## LES DATES DE TRIOLOGIE DU REVOIR APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 9 au 20 mars 2016 aux Gêmeaux, Scène nationale de Sceaux
- le 24 mars au Théâtre du Luxembourg à Meaux
- le 31 mars au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de l'Oise en configuration
- le 13 avril au Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées
- les 20 et 21 avril à La Filature, Scène nationale de Mulhouse
- le 4 mai au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale
- les 11 et 12 mai au Fracas, Centre dramatique national de Montluçon

#BENJAMINPOREE

69<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur  
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.